



LE PÈRE ADOLPHE PILLON

S.J. (1804-1885)

Sommaire :

1. De sa naissance à son entrée dans la Compagnie.
2. Appel des familles à la Compagnie.
3. Arrivée du Père Pillon à Vannes le 20 août 1850
4. La pédagogie.
5. L'enseignement.
6. Les détente.
7. Le pèlerinage de Sainte Anne d'Auray.
8. Fête du Père Pillon au Collège le 8 juillet 1856.
9. Des anciens élèves dans l'armée Pontificale.
10. Le départ de Vannes.

1. DE SA NAISSANCE A SON ENTRÉE DANS LA COMPAGNIE

Voici un homme qui ne fut ni un orateur, ni un écrivain, ni poète, mais il est immortel par ses œuvres qui durent encore, il a fait des hommes, des chrétiens, des collèges. L'histoire du Père Pillon, c'est l'histoire de ses collèges, nous nous bornerons à évoquer seulement son passage à Vannes.

Né dans un petit village nommé Estrées à trois lieues d'Amiens probablement le 25 avril 1804, c'est du moins le jour de son baptême. Ses parents faisaient valoir une ferme qui leur appartenait en propre et leur permettait de vivre et d'élever leurs enfants aisément. Son Père Joseph Pillon était arpenteur et Maire d'Estrées. Sa Mère Agnès Pédot, douce et sainte femme éleva six enfants. Elle mourut lorsqu' Adolphe n'avait que 5 ans. Il fut élevé par son oncle Francis, frère de sa mère, l'abbé Pédot, curé de Braye, les premières années.

Plusieurs années après, au cours de ses études Adolphe confia au R.P Druillet, Supérieur de Saint Acheul depuis 1821, séminaire florissant, qu'il pensait au sacerdoce. Il y fut surveillant. Il entra



à Saint Acheul comme auxiliaire dans l'intention d'y passer un an ou deux et ensuite d'entrer au Séminaire. Il profita d'une retraite qui fit sur son âme la plus vive impression. Il se sentit alors porté à prendre tous les moyens les plus propres à faire faire son salut. La Compagnie qu'il commençait à connaître sembla lui offrir ce qu'il désirait, il s'étudia à en connaître l'esprit, à voir quel était son but, il y trouva tout ce qu'il désirait. Il se confia à son directeur et à un autre Père qui lui répondirent tous les deux qu'ils le croyaient appelé et que le doigt de Dieu était là visiblement.

Lorsque le R.P Provincial vint faire sa visite, on lui présenta Adolphe, il le reçut et l'envoya au noviciat le 17 août 1823 Il avait alors 19 ans. Le 23 août il écrivait : « gagner des âmes, oh ! la belle chose ! oh ! a grande chose ! »

C'est en décembre 1834, dans la ville d'Annecy qu'Adolphe Pillon reçut l'onction du sacerdoce éternel de Mgr Rey après avoir achevé son cours de théologie en France, dans la maison de Vals.

Aimé et respecté, inspirant l'affection et imposant le respect le Père Pillon devint Préfet tout naturellement. À 30 ans, il fut nommé à Brugelette en Belgique et en 1850 à Vannes, à l'âge de 46 ans.

2. APPEL DES FAMILLES A LA COMPAGNIE

Effrayée des fureurs révolutionnaires, la France avait enfin voté une certaine liberté d'enseignement, dans l'espoir qu'une autre éducation que celle des lycées formerait une génération moins ingouvernable. Les familles, qui sentaient le foyer menacé par une jeunesse indépendante, comprenaient qu'il fallait revenir à la religion, laquelle seule parvient à faire des enfants laborieux, soumis et purs. Naturellement, les regards se portèrent vers la Compagnie dont la réputation n'est point contestée quand il est question de la jeunesse. Deux siècles de gloire avant la révolution et trente années de succès dans le XIX^e siècle la



désignaient au choix des parents chrétiens et des Évêques, d'autant que le clergé ou n'était pas assez nombreux pour les besoins du ministère ou ne se croyait pas suffisamment préparé. De toutes parts, on réclama les Jésuites.

Le 4 avril 1850, c'est-à-dire, aussitôt que la loi fut en vigueur, on écrivait de Vannes au R. P Provincial de Paris : « ...il nous est enfin permis de former des établissements qui répondent aux vœux d'une foule de pères de famille.... Nous voudrions un externat complètement gratuit à Vannes ; que tous les enfants y soient admis sans rétribution, comme ils le sont dans les nombreux Collèges que votre sainte Compagnie a formés.... De tous côtés le bruit se répand que vos Pères vont ouvrir à Vannes un externat, et c'est pour obtenir cette faveur que nous avons l'honneur de vous écrire aujourd'hui, persuadés que nous sommes les interprètes des vœux de cette ville et de ceux du département. Une souscription particulière couvrira les frais nécessaires à cet établissement et en assurera la durée au moins pendant 5 ans. Nous pensons que la fondation serait rendue plus facile et plus complète par la création d'un Internat. Il réunirait les enfants de toute la Bretagne dont les familles vivent dans les campagnes et fourniraient des ressources à l'Externat... »

La réponse à pareille demande ne pouvait être négative.

La Compagnie ne pouvant plus rentrer à son ancienne place, (aujourd'hui Jules SIMON) il fallut bien chercher ailleurs, or à quelque distance de là, s'élevait l'ancien couvent des Ursulines, inachevé, mais solide avec ses épaisses murailles, et très avantageux avec ses jardins, ses bois, son verger et sa chapelle.

3. ARRIVEE DU PERE PILLON A VANNES

Le Père Pillon arriva à Vannes le 20 août 1850 et constate que la maison est organisée ou s'organise rapidement pour devenir un Collège. Le comité du Collège Saint François-Xavier avait multiplié ses efforts pour faire face aux dépenses de première



nécessité. Le Père Pillon s'empresse de placer son nouveau ministère sous la protection de sainte Anne.

Le 15 octobre 1850, à 9 heures du matin, plus de 200 externes étaient réunies dans la vieille chapelle des Ursulines pour la Messe du Saint Esprit. Le Collège Saint François-Xavier s'ouvrait en présence de Monseigneur, du Préfet et des principales autorités ecclésiastiques et civiles.

Mais le Collège Saint-François n'était qu'un externat ; l'internat s'imposait. On fit dans les combles un dortoir grandiose pour 60 ou 70 élèves.

Le R.P Pillon fonda en son Collège la Congrégation de la Vierge immaculée et la Congrégation de la Reine des Anges pour y faire croître la confiance envers Marie.

Le Collège s'agrandissait le 8 octobre 1851, il renfermait 200 externes et 130 pensionnaires. Le 20 octobre 1852, il y avait plus de 200 pensionnaires et pas moins de 230 externes. Bien entendu qu'on avait bâti chaque année quelque partie du Collège actuel !

Le 4 janvier 1853, on prenait possession de la propriété qui longe une partie de l'Évêché.

Ce fut une année brillante celle qui commença le 11 octobre 1854. Le Collège avait toute sa beauté les salles de récréation du midi faisaient pendant aux salles du nord ; le nouveau parloir venait d'être achevé et l'on avait fait des conventions pour l'achat d'une campagne à Penboch en Arradon. Malgré les ravages ou les menaces du choléra (dans le quartier de St Patern), 280 internes et 130 externes assistaient à la messe de rentrée. Tout le personnel de la préfecture était présent.

Le Père Pillon était aussi au service des malheureux et des malades. Il était très soucieux de leur salut. Grâce à son apostolat, des mourants se mettaient en règle avec l'église avant de paraître devant Dieu.



4. LA PÉDAGOGIE

Le baccalauréat prit chaque jour plus d'importance, devint même, en plusieurs occasions, nécessaire, et parut presque un ornement indispensable à ceux qui n'en souhaitaient pas la nécessité. Hélas, pensait le Père Pillon, avec ses programmes souvent peu raisonnés et toujours changeants, que deviendra la belle et bonne vieille méthode de la Compagnie qui formait si bien l'esprit et mieux encore le cœur ? Il faudra faire traiter aux enfants des sujets en rapport avec l'examen : adieu les admirables récits et discours où la France et l'Église apparaissent si dignes de louange et de tendresse ! Mais la vogue était aux diplômes, et d'année en année, il fallut davantage subir la vogue.

Les programmes trop chargés sont étouffants, et le niveau des études n'a pas monté, et la mémoire du travailleur médiocre a le droit de primer l'intelligence, pour le plus grand bonheur de la démocratie. Oh ! non ; l'orgueil des bacheliers n'est plus à craindre : il y en a tant ! Autrefois, on ne présentait que les plus forts de la classe ; c'était une élite, une aristocratie, le petit nombre des élus, et l'orgueil, un modeste orgueil, était légitime. Aujourd'hui tout y passe, allons donc !

5. L'ENSEIGNEMENT

Dès 1855, le Père Pillon dut permettre que la préparation au baccalauréat devînt, non pas plus sérieuse, mais plus spéciale. Le baccalauréat devint plus facile aux élèves de Saint François-Xavier. Selon que les années étaient remarquables ou médiocres, le succès fut éclatant ou simplement ordinaire, mais toujours incontestable. Le Collège Saint François-Xavier n'a envoyé jusqu'ici qu'un petit nombre d'élèves à subir l'épreuve du baccalauréat. Or en 1857, il y a eu un bachelier ès-sciences et plusieurs bacheliers ès-lettres qui ont passé de brillants examens. Ces succès font l'honneur aux élèves et aux maîtres du Collège Saint François-Xavier. En effet sur 27 candidats, 19 remportaient le diplôme, quelques-uns avec éclat. Quel



bachelier oserait affronter l'orage, s'il n'allait ou ne promettait d'aller en pèlerinage au célèbre sanctuaire de Keranna ? Aussi, les voyait-on, ces pieux candidats du Collège, qui partaient de grand matin, arpentaient à jeun les 4 lieues bien connues, communiaient dévotement, allumaient de beaux cierges, ne dédaignant aucune marque de piété en usage sur cette belle terre miraculeuse. On avouait alors que les Jésuites savent au moins élever les jeunes gens, s'en faire estimer beaucoup, s'en faire aimer vivement et pour toujours.

6. LES DÉTENTES

Pour détendre les enfants, il y avait les promenades ordinaires, le long des sentiers à travers la lande rampante qui forme pendant plusieurs mois un tapis en fleur, ou bien sous les arceaux et l'ombre des chemins creux qui grimpent vers les hautes collines de Meudon, de Grandchamp, de Kerboular, et s'en vont jusqu'à la tour d'Elven, si fière, quoique branlante, au milieu des bois ; les promenades ordinaires sont délicieuses, même pour ceux qui sont du pays, combien plus pour ceux qui ne connaissent pas les ravissantes beautés de la Bretagne ! Les promenades se faisaient également dans le golfe du Morbihan. Parfois, on franchissait l'étroit goulet par où la mer se précipite jusqu'au port de Vannes et d'Auray.

7. LE PÉLERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY

De toutes les courses, la plus aimée, n'était ce point le pèlerinage au sanctuaire de Sainte Anne ? On partait à jeun autant que possible, on allait à pied, on était suivi de voitures pour les enfants et les estropiés ; on entendait la messe et le discours du P. Recteur.



8. FÊTE DU PÈRE PILLON AU COLLÈGE

Le 8 juillet 1856, nous avons assisté, à Vannes à la fête du R.P Pillon, recteur du magnifique Collège que les Jésuites ont fait construire. Ce Collège est un palais. Là vivent 400 jeunes gens. Jeux, courses de 30 barques sur le port, banquet avec des personnalités. Le Père Pillon était vraiment l'âme du Collège : élèves et maître, chacun sentait combien est puissante l'autorité quand on la porte si bien, rien ne se faisait sans lui.

9. DES ANCIENS ÉLÈVES DANS L'ARMÉE PONTIFICALE

Le 23 novembre 1860, le Père Pillon écrivait : nous comptons 69 de nos anciens élèves dans l'armée Pontificale, sur ces 69, 32 étaient de notre maison de Vannes, dont 3 morts.

10. LE DÉPART DE VANNES

L'affection reconnaissante de ses anciens élèves ne manqua jamais au P. Pillon. Il aimait la Bretagne. Il est vrai que les Bretons Jésuites étaient nombreux et sont encore une brillante phalange dans la Province de France !

Mais le temps de quitter Vannes était venu. Le 10 Février 1860, il disait à Madame Salmon : « On me fait espérer ma délivrance à la fin de cette dixième année de Rectorat...Je n'en serai pas fâché...Après avoir commandé si longtemps, j'ai faim et soif d'obéissance, et je me persuade que je ne serais pas un trop mauvais sujet ». Hélas ! Ce n'était point le repos dans l'obéissance qu'on lui réservait, mais la croix dans le commandement. Il était fait pour régner. Comment ne pas lui confier un poste difficile, quand il avait si vaillamment agrandi Brugelette et fondé Vannes ? On lui confie la rue des Postes. (École Ste Geneviève).

Le Père Pillon laissait le Collège en pleine prospérité, les élèves étaient nombreux et l'esprit excellent. Le Collège est resté toujours florissant. Les Jésuites n'y sont plus comme autrefois :



on dirait que l'esprit du fondateur y fait constamment sentir son influence.

Le 8 juin 1887, avec une piété filiale, le R.P Marquet érigeait dans la chapelle, à côté du monument des élèves morts pour l'Église et la France, un monument en marbre à la mémoire du R.P Pillon.

(source : Le Révérend Père Pillon de la compagnie de Jésus et les Collèges de Brugelette, Vannes, Sainte Geneviève, Lille par le R.P ORHAND s.j - 1888)

Guy de Coattarel promo. 1976